La Tour de Garde et Messager de la Présence de Christ



"Sentinelle, Où en est la Nuit?"
"Le Matin Vient et la Nuit aussi!"
Esaie 21:11, 12

XII[e] année. Mai 1914. N° 5.

SOMMAIRE

"Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite."—Hab. 2:1.

Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche. Luc 21 : 25, 28, 31.

La mission sacrée de ce journal.

Ce journal actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert non seulement de point de ralliement où les étudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date des réunions et l'époque du passage des pèlerins ou représentants; il constitue aussi un moyen d'encouragement par ses comptes rendus des conventions ou assemblées générales.

La Tour de Garde est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent) — I Pier. 1 : 19; I Tim. 2 : 6. Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (I Cor. 3 : 11-15; II Pier. 1 : 5-11) de la parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, d'autre part, a pour mission de faire connaître à tous « la communion du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui par l'Eglise la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant » — Eph. 3 : 5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Ecriture sainte; il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure de la sagesse divine qu'il a daigné nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante, car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront selon la volonté du Seigneur : l'enseignement de sa parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler par la parole infaillible ce que nous avançons, nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.

Que l'Eglise est « le temple du Dieu vivant », « son ouvrage (spécial) », dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile — depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple, c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et elles auront accès auprès de lui. — 1 Cor. 3 : 16, 17; Eph. 2 : 20-22; Gen. 28 : 14; Gal. 3 : 29. Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces « pierres vivantes », « élues et précieuses », aura été taillée, façonnée et finie, le Grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15 : 5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde repose sur le fait que « Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en rançon pour tous »; et « qu'au propre temps » il sera « la vraie lumière qui venant dans le monde éclaire tout homme ». — Hébr. 2 : 9; Jean 1 : 9; 1. Tim. 2 : 5, 6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur « le voir tel qu'il est », de « participer à sa nature divine » et d'avoir part à sa gloire, comme cohéritière. — 1 Jean 3 : 2; Jean 17 : 24; Rom. 8 : 17; 2 Pierre 1 : 4.

Que la présente mission de l'Eglise est : de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer au sein d'elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer pour que ses membres soient rois et sacrificateurs dans l'âge futur. — Eph. 4 : 12; Matth. : 24 : 14; Apoc. 1 : 6; 20 : 6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne des mille ans de Christ. — A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par leur Rédempteur et son Eglise glorifiée — tous les méchants obstinés, par contre, seront **exterminés.** — Actes 3 : 19-23; Esaïe ch. 35.

Charles T. RUSSELL, rédacteur.

Tout ce qui concerne l'œuvre ainsi que la correspondance doit être adressé :

TOUR DE GARDE, Société de Bibles et de Traités, à Genève, rue de la Tour-Maîtresse, 10.

LA TOUR DE GARDE

publiée par la

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY

13-17, Hicks Street, Brooklin N.Y.U.S.A.

C.-T. RUSSELL, président

paraît **mensuellement** et coûte, payable à l'avance, fr. **2.50** par an, ou fr. **4** pour 2 numéros à la même adresse.

Ce journal contient des articles traduits des publications des « *Etudes des Ecritures* » et du « *Watch Tower* » (journal bimensuel anglais de 16 pages, qui coûte **5** fr.). Les enfants de Dieu, dans la nécessité, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, accident, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement, sur demande, en français, en anglais ou en allemand.

S'adresser à la **TOUR DE GARDE**

Société de Bibles et Traités

10, rue de la Tour-Maîtresse, GENÈVE

Réunion générale mensuelle des groupes romands à Lausanne, le 10 mai.

9 h. 1/2. Réunion au **Restaurant sans alcool** derrière le **Crédit Foncier.**

1 h. 1/2. Réunion d'édification, rapports des groupes, à la **Chapelle du Valentin.**

7 h. Réunion. *Invitation cordiale à tous.*

Etudes des Ecritures

du pasteur **RUSSELL**, de Brooklyn, ouvrage publié en 6 volumes en anglais par le rédacteur du « *Watch Tower* », dont les deux premiers ont paru en français. Le Vol. VI a paru aussi en français comme supplément à la « *Tour de Garde* ».

Vol. I. « *Le Plan des Ages* », donne un aperçu du plan de Dieu révélé dans la Bible concernant la rédemption et le rétablissement de l'homme.

Vol. II. « *Le Temps est proche* », traite des temps et de la manière dont se fait le second avènement du Seigneur, en considérant le témoignage de la Bible sur ce sujet.

Vol. VI « *La Nouvelle Création* ».

Le prix des vol. I et II reliés est de fr. **2**, sans le port.

LES FIGURES DU TABERNACLE, livret de 150 pages, avec illustrations, traité très profond et instructif sur « l'ombre des biens à venir ». — Prix **50** cts. sans le port.

CANTIQUES DE SION (101 cantiques), à **1** fr.

Nous recommandons la jolie brochure : « QUEL EST LE VRAI EVANGILE », 20 centimes la brochure, fr. **1.20** la douzaine et **6** fr. le cent.

Prière à tous les groupes de faire parvenir, au bureau de Genève, quelques détails sur leur réunion du 10 avril, en indiquant spécialement le nombre des personnes qui étaient présentes et le nombre total de celles qui ont célébré la Pâque.

„DIEU AIME CELUI QUI DONNE AVEC JOIE"

Question. — « Que chacun de vous, le premier jour de la semaine, mette à part chez lui ce qu'il pourra selon sa prospérité, afin qu'on n'attende pas à mon arrivée pour recueillir les dons » (1 Cor. 16 : 2). Ces directions de l'apôtre sont-elles destinées à tous les enfants de Dieu?

Réponse. — Selon notre compréhension, ce principe concerne chacun d'eux, néanmoins, il ne constitue pas une *loi*. L'apôtre n'édicta pas des lois pour l'église; il n'aurait pas eu l'autorité de le faire. Il nous enseigna que tous les enfants de Dieu ont l'entière responsabilité de l'emploi qu'ils font des choses qu'ils ont consacrées au Seigneur.

Ce que Dieu *ordonne* c'est de mériter l'estime, non par des *sacrifices*, mais par l'*obéissance* (1 Sam. 15 : 22; Hébr. 10 : 5-9). Sous le régime de la loi judaïque, chacun des enfants de Dieu, chaque Israélite selon la chair devait payer la dîme. Si l'un d'eux avait gagné cent francs par mois et en avait donné la dixième partie, il aurait versé dix francs, de même gagnant cinquante francs il aurait donné cinq francs. Mais les cent ou les cinquante francs représentaient le gain mensuel *total*, non le gain *net*.

Après avoir payé la dîme sur un gain total de cent francs, si un Israélite devait encore dépenser quarante francs de loyer, dix francs de gaz, trente francs de nourriture, dix francs pour lui-même et autant pour sa femme, il serait en déficit de dix francs, sinon, il devrait retrancher cinq francs sur l'allocation de sa femme et autant sur la sienne.

Les chrétiens, par contre, n'ont pas l'obligation de donner la dixième partie de leur gain. Il y a, néanmoins, plusieurs membres de la famille de Béthel qui donnent le dixième de leur gain; récemment, un des membres donna un cinquième de son gain net. Nous pensons que, dans tout ceci, il y a un principe de sacrifice et, si nous suivons les recommandations de l'apôtre, nous mettrons quelque chose de côté chaque semaine ou chaque mois pour le donner à ceux qui sont vraiment dans le besoin; nous ferons preuve, ainsi, d'un esprit de charité, à l'exemple de notre Père céleste et nous serons par là à même de participer, même dans une faible mesure, à l'œuvre du Seigneur. Nous sommes persuadés qu'il nous sera accordé des bénédictions spéciales dans la mesure où cette conviction aura pénétré dans notre esprit. « Celui qui arrose sera lui-même arrosé. — Prov. 11 : 25.



XII[e] Année MAI 1914 N° 5

LE CARACTÈRE DE JÉHOVAH MANIFESTÉ DANS SON GRANDIOSE PLAN DES AGES

Pourquoi Jésus-Christ fut-il appelé pour être voué aux souffrances et à la mort? Le Tout-Puissant n'aurait-il pu accomplir d'une autre manière le salut de l'humanité sans l'agonie et la mort de son Fils? Ces questions se présentent souvent à l'esprit de l'étudiant attentif de la Parole de Dieu; on peut leur donner une réponse très satisfaisante. Dieu aurait pu disposer de cela d'une manière différente; il a, à sa disposition, des ressources illimitées; il est un Dieu dont la sagesse et la puissance sont infinies. Nous voyons que Dieu aurait pu exclure Adam du jardin d'Eden pour un certain temps, puis le laisser souffrir quelque peu pour expier sa désobéissance afin que cela lui servît de leçon et lui accorder de nouveau sa faveur. Sans aucun doute cette expérience aurait été une très bonne leçon pour Adam. De même tous les enfants d'Adam auraient eu à subir quelques châtiments, quelques expériences pour les purifier, ce qui les aurait amendés et leur aurait permis de rentrer en harmonie avec Dieu.

Mais la sagesse de Dieu est d'une profondeur infinie et il a un plan grandiose et sage. Son but est que toutes ses créatures douées d'intelligence, anges, chérubins, séraphins et humains qui veulent obtenir la vie éternelle lui soient entièrement fidèles, c'est pourquoi tous doivent subir une épreuve de leur fidélité. Tous doivent être des caractères éprouvés et affermis. Le but de Dieu fut donc d'amener toutes ses créatures intelligentes, dans les cieux et sur la terre, à se rendre compte de sa bonté et de son excellence dignes de toutes les louanges, afin qu'elles puissent dire du fond du cœur : « A celui qui est assis sur le trône... soient la louange, l'honneur, la gloire et la force, aux siècles des siècles. » — Apoc. 5 : 13.

Ceux qui auront fait preuve de fidélité envers le Créateur vivront éternellement. Ceux qui auront été infidèles mourront, seront anéantis complètement. Dieu ne fit pas connaître cette disposition de ses plans avant la création de l'homme. C'est alors qu'il déclara que la mort serait le châtiment du péché afin que tous connaissent la loi de son empire, d'après laquelle seuls les justes vivront et tous les pécheurs seront éventuellement détruits. Dieu arrêta donc à l'avance que le péché de l'homme, qu'il prévit également, amènerait sur Adam et sa race le châtiment suprême de sa loi.

Nombre de personnes n'auraient pas choisi le péché si elles en avaient connu les résultats certains et si elles étaient nées avec des aptitudes parfaites, leur permettant de choisir ce qui est bien. Mais le but de Dieu fut de laisser la postérité d'Adam entrer dans le monde dans des conditions déchues par le fait de sa désobéissance. Dieu voulut rendre manifestes sur notre planète, la terre, les tendances naturelles et les résultats certains du péché. Les dispositions du péché suivent toujours une marche descendante; en outre les péchés ont la tendance de s'accumuler et de conduire à la ruine et à la mort.

Dieu voulut que le grand enseignement découlant des effets désastreux du péché fût également contemplé par les anges qui, avant la création de l'homme, vivaient dans un milieu où la tentation du péché n'existait pas.

LES ANGES SOUMIS A LA TENTATION

Dieu désire être adoré par ceux-là seuls qui l'adorent en esprit et en vérité. Tous ceux qui ne l'adoreront pas de cette manière seront, cas échéant, détruits. Nous voyons que Dieu permit non seulement l'entrée du péché dans le monde par les artifices de Satan, mais il permit aussi que le péché fut une cause de tentation pour les anges. Nous voyons de quelle manière tous les anges furent exposés à des tentations spéciales avec l'humanité déchue (Gen. 6 : 1-5; Jude 6). Nous croyons que Satan fut l'instigateur de cette tentation comme celui de la tentation d'Eve. Lui-même fut le premier transgresseur.

Un certain nombre des anges succombèrent à la tentation, les autres restèrent fidèles à Dieu. Nous savons ainsi que tous les anges célestes furent soumis à la grande épreuve de l'obéissance à leur Créateur. Tous les anges qui sont en harmonie avec Dieu ont, selon la Bible, subi leur épreuve avec succès. Nous comprenons, selon les enseignements de la Bible, que ces anges-là ont reçu comme récompense la vie éternelle, car ils firent la preuve de leur obéissance et de leur fidélité. Ceux qui succombèrent dans l'épreuve furent enchaînés dans les liens des ténèbres pour le jugement du grand jour, qui est arrivé maintenant, croyons-nous.

L'ÉCONOMIE DU PLAN DE DIEU

Pendant six mille ans l'homme a subi la condamnation : « Mortel tu mourras », châtiment qui, selon la Bible, est le salaire du péché, c'est à dire la mort, les faiblesses et les dépravations de l'esprit et du corps qui l'accompagnent. Dieu veut cependant que tous aient une entière possibilité de se libérer de cette condition de péché et de mort; et les dispositions prises pour cette délivrance sont résumées dans la personne de Christ. Cette disposition constitue l'économie la mieux adaptée que l'on ait pu prévoir. Si un millier d'hommes parfaits avaient péché, il aurait fallu mille hommes parfaits pour les racheter, un rédempteur pour chaque pécheur. « Œil pour œil, dent pour dent », vie humaine pour vie humaine, telles sont les exigences de la loi de Dieu. — Ex. 21 : 23-25; Deut. 19 : 21.

Dieu disposa avant la création de nos premiers parents qu'*un seul* homme aurait la possibilité de tomber et d'être *condamné à mort*, afin que, par cet arrangement, la *rédemption* pût être accomplie par *un seul* homme.

Cette disposition divine réalisait l'économie la plus parfaite parce qu'elle permettait de ramener à la vie toute l'humanité par une seule vie humaine, constituant le prix de la rédemption. Aucun homme *déchu* n'aurait pu servir de rançon, de prix équivalent pour racheter l'homme parfait, Adam. C'est pourquoi, dès le commencement, Dieu voulut que son Fils unique, le Premier-né de toute la création devînt le Rédempteur de l'homme, et dans ce but il dut devenir homme.

La mort d'un ange n'aurait pu racheter l'homme. La justice divine exigeait qu'une vie humaine parfaite fût livrée en échange d'une vie humaine parfaite. C'est avec sa parfaite connaissance de toutes ces choses que Dieu envoya son Fils pour accomplir son plan grandiose de la rédemption et du rétablissement de l'humanité. Il n'y eut pas davantage dans tout ceci d'injustice ou de dureté envers son Fils, quoique ce sacrifice eût été injuste s'il lui avait été imposé par Dieu; et Dieu ne peut être coupable d'injustice.

C'est pourquoi les Ecritures nous apprennent que le Logos vint dans le monde volontairement. Il accomplit sa tâche « en vue de la joie qui lui était réservée » par le Tout-Puissant. Le Père montra à son Fils que, s'il souffrait l'ignominie de descendre de la nature céleste la plus élevée à la nature humaine inférieure pour accomplir la rédemption de la race perdue d'Adam, il serait souverainement élevé auprès de Jéhovah; en participant à sa propre nature, la nature *divine*. Ce qui inspira à notre Seigneur la voie qu'il devait suivre, c'était la joie d'accomplir la volonté de son Père et de mériter son approbation; la joie de rétablir l'humanité et d'être élevé à la nature glorieuse de son Père. Celui qui s'est ainsi humilié jusqu'à devenir homme, jusqu'à subir la mort ignominieuse de la croix, a été souverainement élevé selon ce qui lui avait été promis et il s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts. — Héb. 1 : 3.

SAGESSE INFINIE DES DESSEINS GRANDIOSES DE DIEU

Nous voyons ainsi que les plans adoptés par Dieu donnent toute latitude aux principes qui sont à la base de son caractère glorieux de se manifester; ni les anges, ni les hommes, n'auraient pu les comprendre aussi clairement par d'autres moyens. Quand la grande œuvre du rétablissement sera entièrement achevée, les anges et les hommes contempleront la justice de Dieu. Cette justice, qui permit à la sentence de mort frappant notre race, de suivre son cours pendant six mille ans, a accordé un Rédempteur pour effacer la sentence frappant Adam, afin que ce dernier et toute sa postérité fussent libérés; cette même justice a également donné une grande récompense au Fils fidèle qui a accompli les plans de son Père au prix d'un tel sacrifice de lui-même. Cette conception de la justice est la plus élevée que les hommes ou les anges puissent concevoir.

C'est par de tels moyens que Dieu manifestera également son amour et sa sympathie que ni les anges, ni les hommes, n'auraient pu connaître si d'autres dispositions avaient été prises. S'il n'y avait eu ni péché, ni mort, ni affliction, ni douleur, les anges et les hommes n'auraient jamais connu la profondeur de la miséricorde divine. Lorsque le péché fut entré dans le monde, les anges contemplèrent l'amour de Dieu qui « a donné son Fils unique, afin que quiconque [parmi les humains] croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle ». « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie » pour d'autres. Notre Père a ainsi manifesté son amour dans ses plans en envoyant son Fils mourir pour l'humanité. Cet amour sera manifesté à tous les humains dans l'âge à venir qui va s'ouvrir.

Dieu manifestera aussi sa puissance dans ses plans. Si, d'une part, le pouvoir divin a été manifesté par la création des mondes, de l'humanité et des anges de tout ordre, cette manifestation de la puissance divine d'autre part est restreinte, si on la compare au pouvoir que Dieu va bientôt exercer. Ce pouvoir rétablira chaque individu de la race humaine à sa condition première; toute âme humaine sera réveillée du sommeil de la tombe. Cette manifestation de la puissance divine dépasse les limites de la compréhension humaine.

La sagesse de Dieu sera aussi manifestée lorsque le dénouement suprême du divin plan des âges sera contemplé dans sa gloire et sa majesté par toutes les créatures intelligentes de Dieu. Tous salueront en lui l'Etre infiniment intelligent qui ordonna sagement que toute créature formée à son image fût mise à l'épreuve de sa foi, afin que seuls les fidèles et les obéissants aient la vie éternelle; tous les autres devant être détruits.

Nous voyons ainsi que, dans le merveilleux programme divin qui a trait aux pécheurs de nature angélique ou humaine, Dieu choisit la voie la meilleure, celle apportant le plus d'avantages aux anges et aux hommes, celle contribuant le plus à établir sa gloire suprême et son honneur. « Qui ne craindrait, Seigneur, et ne glorifierait ton nom?... Toutes les nations viendront, et se prosterneront devant toi, parce que tes jugements ont été manifestés. » — Apoc. 15 : 4.

CE QU'IL EN COÛTE D'ÊTRE DISCIPLE DE CHRIST

Luc 14 : 25-35.

« Celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la retrouvera. » — Matth. 16 : 25.

C'était vers la fin du ministère du grand Instructeur. De grandes foules le suivaient, se rendant à Jérusalem, selon les exigences de la loi, pour y célébrer la fête de Pâque, pendant laquelle Jésus savait qu'il serait mis à mort comme le véritable Agneau de Pâque. Pendant le voyage il s'adressait de temps à autre à des personnes de cette multitude. Notre leçon d'aujourd'hui a trait à quelques-uns de ses enseignements. Dans ce temps-là la coutume de ceux qui enseignaient était d'accepter, comme disciples ou élèves, ceux qui les considéraient comme de bons professeurs, désiraient apprendre auprès d'eux et bénéficier de leur instruction. Jusqu'à aujourd'hui, les chrétiens prétendent être les disciples de Jésus ou ses adeptes qui se conforment à sa parole et recherchent les bénédictions qu'il a promises à ses fidèles serviteurs.

On peut remarquer que les conditions imposées par Jésus à ceux qui veulent être ses disciples, sont bien différentes de celles indiquées par quelques-uns de ceux qui prétendent être ses porte-parole, ses ministres. Ils affirment parfois qu'il suffit, pour qu'une personne soit un disciple, qu'elle se lève dans une assemblée et exprime le désir que les enfants de Dieu prient pour elle. On admet que de telles personnes sont des convertis. Pour amener ces personnes à franchir ce pas seulement, il faut leur présenter des arguments persuasifs. Ces arguments sont souvent de nature mercantile; pour le marchand ce sera la perspective d'une grande extension commerciale, pour l'employé de bureau, ce sera la possibilité d'être plus largement favorisé par son patron; ou bien ce sera la perspective d'être admis dans la société, ou l'amélioration d'une situation politique.

Si nous mettons ces méthodes en regard des paroles de Jésus faisant l'objet de cette étude, nous voyons qu'un grand nombre de chrétiens nominaux ont été, si l'ont peut s'exprimer ainsi, amenés grâce à des séductions, à faire des professions de foi qu'ils n'avaient certes jamais eu l'intention de faire. Nombre de personnes sont entraînées dans la chrétienté nominale, sans jamais être deve-

nues chrétiennes, conformément aux conditions imposées par le Maître à ses disciples, et ne tenant aucun compte de sa Parole.

« Si quelqu'un vient à moi, et s'il ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple. Et quiconque ne porte pas sa croix, et ne me suit pas, ne peut être mon disciple. » Il n'y a assurément pas d'excuses, si nous ne comprenons pas la signification de termes et de conditions énoncés avec une telle précision. Le Maître ne dit pas que ses disciples seuls pourront obtenir la vie éternelle. Ses enseignements, dans leur ensemble, montrent que l'humanité toute entière est perdue, devenue étrangère à Dieu et n'a aucun droit à la vie éternelle. Mais il vint pour mourir, « lui juste pour des injustes » afin que tous les injustes aient la possibilité de rentrer en faveur auprès de Dieu. Il ne déclara pas que personne, sinon ses disciples, auraient de telles perspectives de vie future. Ceux qui affirment cela, ajoutent à la Parole divine et contribuent ainsi incidemment à se fourvoyer eux-mêmes.

Ce que Jésus enseigna, c'est qu'il serait au temps marqué « la véritable lumière, qui, en venant dans le monde éclaire tout homme ». Le monde avait déjà existé pendant 4000 ans avant la venue de Jésus et nul ne prétendra que ceux qui moururent avant sa venue aient eu la possibilité de le connaître et de devenir ses disciples. Il mourut cependant pour répandre des bénédictions sur eux aussi bien que sur ceux qui sont venus dans le monde depuis ce moment-là. Jésus déclara que ces bénédictions destinées à l'humanité tout entière seront répandues par son Royaume; il annonça en termes catégoriques que son royaume n'était pas de ce monde, de cet âge ou période, mais appartenait à une ère future. A l'époque où il vivait, il se bornait à inviter des disciples à le suivre et il n'essaya pas de convertir le monde.

Les disciples furent invités à devenir cohéritiers de Jésus dans son Royaume, afin qu'ils pussent s'asseoir avec lui sur son trône et participer avec lui à la grande œuvre du rétablissement de l'humanité, de la restitution de tout ce qui fut perdu par Adam et racheté sur le Calvaire. Jésus déclara, sans équivoque à ses disciples, qu'ils ne pourraient faire partie de la classe qui entrerait dans le Royaume qu'en passant par beaucoup d'épreuves, qui serviraient à prouver leur amour de la justice et leur fidélité à Dieu; il dit encore que Dieu rendit la voie si étroite à dessein, afin qu'un petit nombre seul, le véritable choix de l'humanité aux yeux de Dieu, pût la trouver; ils sont peu nombreux ceux qui suivent cette voie jusqu'au bout, jusqu'à la gloire, l'honneur et l'immortalité.

Si ces choses sont clairement présentes à la mémoire, on comprend tout ce qu'il y a de raisonnable dans les dures conditions imposées à ceux qui veulent être des disciples. Seuls, ceux qui sont entièrement disposés à se soumettre à ces conditions et à prouver de cette manière leur amour, leur fidélité à Dieu, pourront être convenablement rendus dépositaires de la grande puissance, de la gloire et de l'honneur qui seront accordés à la classe des élus du Royaume associée avec le Rédempteur dès qu'elle sera au complet. Examinons ces paroles avec soin, tout en nous sondant nous-mêmes, non pas notre chair, mais notre esprit, nos intentions et nos désirs.

Henry Ward Beecher s'est très bien exprimé au sujet de ces déclarations du Maître : Il n'y avait jamais eu auparavant et il n'y a jamais eu depuis, je le présume, de telles paroles adressées à ceux qui prétendent être disposés et désireux de suivre une autre personne. Nous trouvons une déclaration analogue dans Matth. 10 : 37 : « Celui qui aime son père ou sa mère *plus que moi* n'est pas digne de moi. » Selon toute apparence, le mot haïr est employé pour établir un contraste avec le mot amour. Etre un disciple de Christ, cela signifie donc que nous devons aimer, par-dessus tout, le Seigneur et les principes qu'il nous impose, de telle manière que l'amour que nous ressentons pour les autres soit analogue dans une certaine mesure à la haine.

Cette considération sur le mot haïr implique dès le début la signification de séparation et, en ce qui concerne l'homme, c'est la mise à part de sa volonté, de ses desseins relatifs à tout autre amour susceptible d'entrer en conflit avec notre amour pour le Seigneur et avec notre obéissance à sa volonté. Nos affections terrestres comparées à notre amour pour le Seigneur doivent être considérées comme insignifiantes. Nous devons être prêts à sacrifier, si le Seigneur le commande, toutes nos espérances, nos ambitions, nos projets, et à offrir nos vies volontairement et avec joie. Tous ceux qui font preuve d'un tel esprit de sacrifice sont dignes de se voir confier toutes choses. Le Seigneur désigne ces fidèles-là dans une prophétie de la manière suivante : « Au jour que je prépare, dit Jéhovah des armées, ils seront pour moi un bien particulier [des joyaux]. » — Mal. 3 : 17.

Le fait que Jésus lui-même possédait un tel caractère, mettant la volonté de son Père céleste au-dessus de toute autre considération, nous donne l'assurance que tous ses cohéritiers dans le Royaume seront d'un même cœur et d'un même esprit. Jésus nous affirme que ce ne sera pas un royaume où règnera l'égoïsme, mais bien le contraire. Les rois, les princes et les juges de ce royaume auront, non seulement un pouvoir irrésistible, mais ils seront incorruptibles et intègres. Pour eux, l'idéal divin primera tout, ceci dans le sens le plus absolu.

Une consécration au Seigneur telle que nous venons de la décrire, amènera nécessairement, un moment ou l'autre, la rupture de plusieurs liens terrestres. Ceux qui suivent Jésus seront considérés comme des originaux; plusieurs personnes estimeront que la voie qu'elle suivent est anormale, extraordinaire et dénotant un esprit faible. C'est pourquoi St. Paul a dit : Nous sommes fous à cause de Christ pendant tout le jour, parce que nous prêchons la sagesse divine et l'amour de Dieu de préférence à la sagesse humaine et à l'amour de l'humanité. En parlant de ces mêmes consacrés, St. Jean dit : « Tel il est, tels nous sommes aussi dans ce monde », c'est à dire frappés d'ostracisme, mal compris, blâmés et calomniés. Seuls, ceux qui pourront résister à ces épreuves, pourront obtenir la couronne au sujet de laquelle Jésus s'exprima comme suit : A celui qui vaincra je donnerai la couronne de vie et je le ferai asseoir avec moi sur mon trône.

« Qui donc est capable d'un tel ministère? » demande l'apôtre et il donne la réponse lui-même : « Notre aptitude vient de Dieu. » Nous trouvons aussi dans les promesses divines : « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse »; nous lisons plus loin : « Je ne te délaisserai point, et je ne t'abandonnerai point. »

DÉFINITION DU TERME, PORTER SA CROIX

Jésus, accentuant la sévérité des termes dont il se servit déclara : « Quiconque ne porte pas sa croix et ne me suit pas, ne peut être mon disciple. » Il ne suffit pas que nous débutions avec de bonnes intentions, après avoir confessé courageusement le nom de Jésus et déclaré hardiment que nous devenions ses disciples, il faut encore que nous soyons mis à l'épreuve après avoir fidèlement pris place auprès du Seigneur. Ce ne sont pas ceux qui débutent dans la carrière avec un faible enthousiasme qui seront reconnus dignes de la récompense, puis acceptés par le Seigneur, mais bien ceux qui auront fait preuve de leurs mérites et de leur fidélité. Le fardeau de la croix est une tâche journalière; nos croix sont constituées par l'opposition du monde, celle de la chair et celle du diable, qui toutes entrent en conflit avec la volonté divine telle qu'elle est contenue dans la Parole

de Dieu. La seule véritable notion exprimée est celle que le Maître a rendue comme suit : « Que ma volonté ne se fasse pas mais la tienne. »

Pour nous avertir de ne pas nous aventurer dans la vocation de disciple sans de mûres réflexions, notre Seigneur se servit de la parabole d'un homme qui commence la construction d'une tour, jette les fondations, ne peut terminer son ouvrage et a fait un travail inutile, se rendant ainsi ridicule et insensé aux yeux du monde. On peut donner une autre image de la chose en montrant un soldat partant pour la guerre sans être bien préparé; une telle tentative échouerait misérablement. Tous ceux qui suivent Christ s'asfreignent à se former le caractère et à combattre le bon combat. Tous ceux qui s'enrôlent sous la bannière de Jésus, prennent position contre Satan et le péché, et doivent s'attendre à soutenir une rude bataille; ils ne recevront la couronne du vainqueur et n'entendront les paroles : « C'est bien » que s'ils ont persévéré fidèlement à faire le bien.

Quelle bénédiction ce serait si tous ceux qui embrassent la cause de Christ, le faisaient avec une entière et claire compréhension de ce qu'ils font et avec la ferme résolution d'aller de l'avant dans le bon chemin sans regarder en arrière! La cause de Christ progresserait bien davantage au sein de l'humanité et si, d'une part, le nombre des fidèles était bien inférieur, d'autre part, leur influence et la puissance qu'ils exerceraient dans le monde seraient certainement bien supérieures.

« LE SEL EST UNE BONNE CHOSE, MAIS... »

Le sel a la propriété de conserver les choses avec lesquelles il est en contact. Il sert aussi à donner de la saveur à nos aliments. Il servait autrefois d'emblème de la fidélité et de la loyauté; on assure que, même aujourd'hui, nombre d'Arabes sont fidèles jusqu'à la mort envers toute personne dans la demeure de laquelle ils ont mangé du sel. Pour eux, cela signifie l'engagement d'être fidèle.

Jésus se servit du sel comme d'un symbole pour représenter sa propre fidélité à Dieu et la fidélité qui doit être manifestée par tous ses disciples, non seulement pendant un certain temps, mais d'une manière permanente. Si le sel perd sa valeur comme assaisonnement, il ne sert plus à rien, il n'a plus aucune valeur comme engrais, car il exerce un effet contraire; il n'est d'aucune utilité quelconque, sinon pour son emploi usuel. Il en est de même du chrétien; il a un but déterminé à remplir dans le monde, il doit exercer un pouvoir préservatif, posséder des qualités antiseptiques et mettre en valeur toutes les bonnes qualités des personnes avec lesquelles il est en relation : telle est la mission du chrétien dans le monde. S'il échoue dans cette mission, il n'a pas atteint le but de son appel et la valeur de ses services pour le Seigneur est nulle.

« Que celui qui a des oreilles pour entendre entende » conclut Jésus. Tous ses disciples doivent se conformer à ces paroles; ceux qui n'en tiennent pas compte méprisent celui qui les leur donna et ils n'obtiendront pas la bénédiction qu'ils eussent acquise en agissant différemment. En ce qui concerne les humains, par contre, « ils ont des yeux et ne voient point, ils ont des oreilles et n'entendent point ». Nous ne devons pas mesurer le monde avec les mêmes unités que nous employons pour nous-mêmes et pour tous ceux qui professent être des disciples de Jésus. L'idéal le plus élevé du monde est la loi d'or; l'idéal le plus élevé du chrétien est le sacrifice de soi-même en accomplissant la volonté de Dieu quoi qu'il doive lui en coûter.

LA PART DE L'ÉGLISE DANS L'OFFRANDE POUR LE PÉCHÉ

Le mérite de Christ existe par le fait qu'il observa la loi et qu'il obéit au Père en donnant sa vie en sacrifice. Cette vie qu'il donna fut un payement effectué, qui fut remis entre les mains de la Justice lorsqu'il mourut. « Père, je remets mon esprit entre tes mains. » Tout ce qui constitue ce prix offert par notre Seigneur, passa entre les mains du Père où il demeure comme prix de la rançon. Quand Dieu ressuscita notre Seigneur d'entre les morts, il ne le ressuscita pas être humain, mais être spirituel du degré le plus élevé.

Ce que les Ecritures disent de l'Eglise, elles le disent aussi du Chef de l'Eglise, car nous suivons ses traces. Il est écrit de l'Eglise (le corps de Christ) : « Il est semé méprisable, il ressuscite glorieux; il est semé infirme, il ressuscite plein de force; il est semé corps animal, il ressuscite corps spirituel » (1 Cor. 15 : 42-45); notre Seigneur fut ressuscité *esprit vivifiant*, esprit qui *donne la vie* (1 Cor. 15 : 45; 1 Pier. 3 : 18). Un *homme* perdit sa vie; un *homme* aussi se donna lui-même comme prix équivalent (en compensation). Le sacrifice de la nature humaine de notre Seigneur est, et demeure, *un sacrifice accompli en faveur du monde*. Le monde en bénéficie-t-il maintenant? Non. Qu'est-ce que Jésus a donc fait de ce sacrifice? Il l'a remis au Père. Au crédit de qui ce sacrifice est-il porté maintenant? Au crédit de notre Seigneur. Où est-ce que ce crédit est déposé? Il a été remis à la Justice divine. Dans quel but? Pour qu'il puisse déployer ses effets. De quelle manière exerce-t-il son action?

Il exerce son action, premièrement en faveur de ceux qui viennent au Père par Christ pendant cet âge de l'Evangile; il l'exerce sur ceux qui, après s'être approchés du Père par la foi, ont fait un pas de plus et ont offert leur « corps comme un sacrifice vivant »; maintenant Seigneur, je renonce à moi-même! Alors, le grand Avocat, le futur Médiateur du monde, impute à ceux-là assez de son mérite pour que leur sacrifice ait de la valeur; car, par eux-mêmes ils n'ont rien à offrir qui puisse être agréable à Dieu, car, « il n'y a *point* de juste, pas même *un seul* ». — Rom. 3 : 10.

Le grand Avocat remet entre les mains de la Justice une partie suffisante de son mérite pour que ceux qui se trouvent dans les conditions voulues, soient rendus parfaits dès lors aux yeux de la Justice. La Justice divine peut alors accepter le sacrifice, et l'acceptation de ce sacrifice est manifestée par le don du St. Esprit, l'engendrement par l'Esprit. Celui qui est ainsi engendré par l'Esprit, naîtra de l'Esprit à la résurrection, à moins que dans l'intervalle quelque chose n'ait paralysé ou altéré l'action de l'Esprit. Si une personne ainsi engendrée de l'Esprit, laisse perdre cet esprit, meurt aux choses spirituelles, alors elle est « deux fois morte » comme l'apôtre le dit. — Jude 12.

L'ÉGLISE A-T-ELLE UNE PART DANS L'OFFRANDE POUR LE PÉCHÉ?

Quel est le rôle de ceux que Christ a acceptés relativement à l'offrande pour le péché? Nous répondons que nous ne saurions rien de leur rôle à ce sujet si Dieu ne nous l'avait pas montré; Dieu dépeignit déjà la chose dans l'Ancien Testament. Il institua pour Israël un jour symbolique de propitiation qui fut une image de ce qui s'accomplirait pendant l'âge de l'Evangile et pendant la période du règne messianique. Quelle est l'œuvre qui doit s'accomplir? C'est l'œuvre de réconciliation entre Dieu et les hommes. Comment le symbole le représente-t-il? Le jour de propitiation présente différents points essentiels. Le taureau constitue la première offrande de ce jour; ce taureau représente l'offrande du Seigneur Jésus en faveur de l'Eglise. Le sang du taureau était répandu sur le propitiatoire pour la maison de la foi. La maison de la foi était représentée par les deux boucs.

Ces boucs sont l'image symbolique de vous, de moi ainsi que de tous les enfants de Dieu qui ont offert leur

corps en sacrifice vivant, saint et agréable (Rom. 12 : 1, 2; Héb. 13 : 11-13). Un seul de ces boucs devait suivre le taureau et son sort était identique à celui du taureau. Ce bouc représente les croyants qui suivent les traces de Jésus jour après jour, qui ont part avec lui à ses souffrances actuellement et auront part avec lui à la gloire à venir.

L'autre bouc est une image de ceux qui ne se sacrifient pas volontairement, ceux qui, sans retourner au péché, ne se sacrifient pas de leur pleine volonté; c'est pourquoi ils sont traités comme le « bouc émissaire », et sont envoyés au désert pour y passer par les tribulations. L'apôtre semble faire allusion à ces mêmes personnes lorsqu'il dit qu'elles sont traitées de cette manière « afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur Jésus » (1 Cor. 5 : 5). Ceux-là ne font pas partie de l'Epouse, mais sont des serviteurs.

Le psaume 45 nous dépeint l'Epoux céleste; il nous le fait voir introduisant son Epouse auprès du Père céleste, le grand Roi; ensuite ce psaume parle de l'Epouse : « Toute resplendissante, dit-il, est la fille du roi dans l'intérieur »; elle est ensuite présentée au Roi céleste parée de vêtements de broderie et de tissus d'or. Puis nous avons dans ce psaume une troisième description symbolique : « Des jeunes filles, ses compagnes, qui sont amenées »; celles-ci représentent l'autre classe symbolisée par le « bouc émissaire », les chrétiens qui ne meurent et ne se sacrifient pas volontairement et qui, par conséquent, ne peuvent faire partie de l'Epouse!

Les Ecritures parlent de cette offrande pour le péché, c'est pourquoi nous croyons à l'offrande pour le péché; les Ecritures nous disent aussi que nous y participons, c'est pourquoi nous le croyons. Dans quelle partie des Ecritures l'apôtre le dit-il? Il nous le dit s'adressant à nous comme à ceux que représente le « bouc de l'Eternel » : « Sortons donc pour aller à lui, hors du camp, dit-il, en portant son opprobre »; il dit aussi que les corps des animaux, dont le sang était présenté dans le Très-Saint pour l'expiation des péchés, étaient brûlés hors du camp (Héb. 13 : 11-13). Quels étaient ces animaux? Il n'y en avait *que deux*, le taureau et le bouc de l'Eternel qui devaient être brûlés hors du camp. L'apôtre fait bien ressortir que nous sommes représentés par le bouc : « Sortons donc pour aller à lui, hors du camp. » Tout ce qui était accompli avec l'un était accompli avec l'autre également. Si, donc, nous voulons suivre les traces de Christ, prenons part à *son* sacrifice. « Sortons donc pour aller à lui, hors du camp, en portant *son* opprobre », car, « si nous souffrons, nous régnerons aussi avec lui »; nous serons glorifiés avec lui. — 2 Tim. 2 : 11, 12.

L'ÉGLISE AJOUTE-T-ELLE QUELQUE CHOSE A L'OFFRANDE DE JÉSUS-CHRIST POUR LE PÉCHÉ ?

On pourrait poser cette question : « Qu'est-ce que l'Eglise ajoute à l'offrande pour le péché si le Seigneur donna assez de son mérite pour que chaque fidèle de Christ ait la possibilité de se sacrifier? » Nous répondons que tout dépend de la *signification* de l'expression, *ajouter* quelque chose à l'offrande pour le péché. L'OFFRANDE POUR LE PÉCHÉ N'A PAS BESOIN QU'ON Y AJOUTE QUELQUE CHOSE. Le *pécheur* fut un *homme*, Adam; notre Seigneur quitta la gloire et devint un *homme* afin de racheter l'*homme*. La vie d'un homme parfait fut donnée pour racheter un autre homme parfait qui pécha, ce prix est suffisant et constitue, comme les Ecritures le disent, le *prix de la rançon*.

Le mot *rançon* (1 Tim. 2 . 6), en grec antilutron, signifie un prix *équivalent*, un prix *satisfaisant*. La rançon que notre Seigneur paya n'a pas besoin d'un *supplément* et *rien ne peut y être ajouté*, car *nous ne pouvons rien ajouter* à un prix qui est *déjà complet*. Si le prix d'un objet est un franc et que vous y ajoutiez vingt-cinq centimes, vous n'ajoutez réellement rien au *prix*, car le prix est un franc et ce que vous ajouteriez *ne change rien au prix et n'est pas du tout nécessaire, à aucun point de vue*.

A un autre point de vue il est cependant une chose à laquelle l'Eglise participe avec son Seigneur; en effet notre Seigneur lui-même fut le prix de la rançon du monde, mais en outre il était *nécessaire* qu'il *mourût* afin qu'il fût souverainement élevé et reçût comme récompense la nature divine. La mort de Christ eut un double résultat : elle fut premièrement le prix de la rançon de l'humanité; ce fut secondement la condition qui lui permit d'obtenir sa glorieuse récompense, la nature divine. S'il n'avait pas été obéissant *jusqu'à la mort*, il n'aurait pas été souverainement élevé.

L'apôtre dit : « Ayant paru comme un simple *homme*, il s'est *humilié lui-même*, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi [*à cause de cela*], Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom » (Phil. 2 : 8, 9). Il *ne pouvait* donc *être élevé à cette haute position que par l'obéissance jusqu'à la mort*, par l'obéissance à son pacte d'alliance. S'il avait échoué dans l'accomplissement des engagements de son alliance basée sur le sacrifice, *il n'aurait pas obtenu* sa glorieuse récompense, et il n'aurait pu être un *prix satisfaisant pour racheter l'humanité*. Mais *il n'échoua pas*. Il obtint le prix du haut appel, la nature divine.

Il y a cependant une disposition du plan de Dieu qui s'applique à l'Eglise aussi bien qu'à Jésus la Tête du Corps, le Chef de l'Eglise; c'est pour cela que l'apôtre dit : Dieu nous a aussi connus d'avance par Jésus (Rom. 8 : 28-30; Eph. 1 : 4, 9-12); non pas nécessairement qu'il nous connut d'avance, vous et moi, *individuellement*, mais qu'il connut d'avance une Eglise, une classe de personnes; Dieu avait prévu, dès le commencement, la réunion d'une classe d'individus qui formeraient une Eglise. L'Eglise, le Corps de Christ, devait être appelée pour marcher sur les traces de Christ, pour mourir *avec lui*, pour que chacun de ses membres présente son corps en sacrifice vivant, cela au même titre d'après le plan de Dieu, que Jésus, désigné dès le commencement pour réaliser ces choses. La différence entre Jésus et l'Eglise est, que *Christ était parfait*, saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs et qu'ainsi, sa mort pouvait constituer le *prix de rançon*, c'est à dire tout ce qui était nécessaire. Nous ne possédons pas une telle perfection en nous-mêmes, et par ce fait, il ne nous est permis de faire un sacrifice de nous-mêmes valable aux yeux de Dieu, que lorsque nous avons été couverts par le mérite de Christ; alors seulement notre sacrifice sur l'autel du Seigneur lui est agréable.

POURQUOI L'ÉGLISE DOIT-ELLE SE SACRIFIER ?

La question se pose alors : Quel est le but de ces sacrifices qui doivent être déposés sur l'autel? Pourquoi l'Eglise doit-elle être déposée sur l'autel avec son Seigneur, selon l'expression de l'apôtre Paul (Rom. 12 : 1) : « Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. » Pourquoi Dieu nous invite-t-il à nous donner en sacrifice vivant, avec Christ, puisque le prix de rançon offert par Christ est suffisant pour couvrir « les péchés du monde entier? » Voici la réponse : Le Père nous invite à nous avancer, à participer aux *souffrances* de Christ afin de pouvoir partager sa *gloire*, car ce n'est que « si nous *souffrons* » avec lui que nous pourrons *régner* « aussi avec lui »; « si nous sommes *morts avec lui*, nous *vivrons aussi avec lui* ».

L'Eglise est appelée à se sacrifier, comme notre Seigneur fut appelé à se sacrifier. S'il désirait être trouvé digne, s'il désirait la plus haute approbation du Père, il devait quitter la gloire qu'il avait auprès du Père, et

faire tout ce que le Père exigerait de lui. Ce n'était qu'en agissant de cette manière qu'il obtiendrait la récompense offerte. Pendant l'âge de l'Evangile, l'Eglise est invitée à entrer dans ce pacte d'alliance avec Jésus. Nous qui, par nature, sommes pécheurs, « enfants de colère comme les autres », nous sommes justifiés par le mérite de Christ afin que nous puissions avoir part à ses souffrances, à son sacrifice.

Quelle est la nécessité de tout ceci? Pourquoi cela doit-il être accompli? Parce que c'est la seule voie qui nous permettra d'obtenir avec lui la nature spirituelle. Si nous conservons la nature humaine, nous n'arriverons jamais au ciel; personne ne peut aller au ciel si ce n'est ceux qui se sacrifient. Ceux qui ne sont pas engendrés d'en haut n'obtiendront jamais une part des bénédictions célestes, mais ils jouiront de bénédictions terrestres, si tant est qu'ils en obtiennent. Ceux-là conserveront leur nature terrestre et, au temps marqué, seront rendus parfaits; mais ceux qui, au temps actuel, sont invités à faire partie de l'Epouse de Christ, sont exhortés à se joindre à lui pour le sacrifice. Notre Seigneur sacrifia la nature terrestre avec ses droits. Tous ceux qui désirent faire partie de l'Epouse doivent sacrifier la chair, la nature terrestre, ses droit, etc., afin qu'ils puissent avoir part avec lui à la nature divine dans les lieux célestes.

„LA JUSTICE QUI VIENT DE LA FOI"

Question. — « Voici comment parle la justice qui vient de la foi : Ne dis pas en ton cœur : Qui montera au ciel ? c'est en faire descendre Christ; ou : Qui descendra dans l'abîme ? c'est faire remonter Christ d'entre les morts » (Rom. 10:6, 7). Que signifie descendre dans l'abîme pour faire remonter Christ d'entre les morts? Et que signifie monter au ciel pour faire descendre Christ ?

Réponse. — L'apôtre veut dire par là qu'à son époque, quelques personnes étaient dans le doute et ne croyaient pas au message disant que le Messie était venu; elles auraient peut-être dit que Jésus était un homme remarquable, qu'il avait accompli maintes choses merveilleuses, mais ces personnes disaient : Nous ne croyons pas qu'il fut le Messie, qu'il fut mis à mort et qu'il ressuscita. Si l'on nous dit qu'il était simplement un homme de bien, nous acceptons cette affirmation et nous sommes prêtes à nous dire chrétiennes mais nous ne pouvons entrer en communion avec Dieu qu'en observant la loi. L'apôtre nous dit qu'un tel langage n'est pas celui de la foi; le chrétien doit faire preuve de sa foi au message de l'Evangile; il ne demande pas de quelle manière quelqu'un peut monter au ciel pour faire descendre Jésus sur la terre ou bien de quelle manière quelqu'un pourrait descendre dans le tombeau pour faire remonter Christ. Un chrétien accepte les faits tels qu'ils sont; les autres personnes n'ont pas des dispositions convenables pour croire ce que Dieu dit. D'après les dispositions essentielles de l'Evangile, Jésus vint d'en-haut, il fut saint, innocent, et sans tache et il s'offrit lui-même comme prix de la rançon des pécheurs: Dieu reconnut les mérites de son œuvre et le ressuscita d'entre les morts. Jésus monta au ciel, se rendit auprès de Dieu pour solliciter ses faveurs premièrement pour l'Eglise et dans la suite pour le monde; les chrétiens acceptent tout ceci par la foi.

Lettre de Denain. — Chers frères. — Nous avons eu, hier soir, la joie émue de nous associer dans le service anniversaire du dernier souper du Seigneur et d'imprimer en caractères vivaces dans nos cœurs la signification, si glorieuse pour nous, des symboles de la Pâque. Dans une union intime de pensée avec la maison de la foi, tant en-deçà du voile qu'au-delà, nous avons vécu quelques instants, pour parcourir à nouveau le chemin douloureux suivi par notre Chef, depuis les solitudes de Gethsémané jusqu'au sommet de Golgotha. Oh! qu'elles sont puissantes et merveilleuses ces paroles du Prophète Esaïe 53 et, combien elles nous incitent à continer la course avec joie, avec fidélité, sur d'aussi nobles traces!

Votre frère fidèlement affectionné... J. L.

Questions béréennes sur les « Etudes des Ecritures » — VOLUME III. — CHAPITRE VI

10 Mai

116° Cette partie caractéristique de la prophétie s'accomplit-elle pendant cette période de la moisson? P. 21, § 9.

117° Quand commença-t-on à mettre de côté « l'habit de noce » chez ceux qui possèdent la vérité présente? Et que font subséquemment ceux qui mettent de côté la robe? P. 21, § 10.

118° Quelle est la question que pose l'Epoux invisible, mais présent, à ceux qui ont mis de côté la robe de noce? Et quelle est leur réponse? P. 21, § 11.

119° Quelle sont ces « *ténèbres du dehors* » dans lesquelles sont jetés ceux qui sont « liés? » Quel est l'effet produit sur les chrétiens fidèles et consacrés par l'action de lier ceux qui n'ont pas la robe de noce? Quels sont les serviteurs chargés de lier ceux qui ne sont pas revêtus de la robe? P. 22, § 1, 2, les 13 premières lignes.

120° Pourquoi la responsabilité et la punition de ceux qui sont liés et jetés dans les ténèbres du dehors sont-elles plus grandes que celles de la multitude des chrétiens de nom? P. 22, § 2, depuis la 13me ligne à la fin et p. 21, § 11.

17 Mai

121° En considérant ces paraboles, devons-nous présumer que la porte se ferme avant que l'inspection commence? S'il n'en est pas ainsi, quelles sont les conditions des consacrés depuis 1878? P. 22, § 3.

122° Les Ecritures donnent-elles la date exacte à laquelle la porte sera fermée? P. 22, § 4.

123° Que signifient ces deux expressions : la porte ouverte et la porte fermée? Dans cette parabole, que représente la porte? P. 22, § 5.

124° Quel est le qualificatif que notre Seigneur ajoute au mot porte en une autre occasion pour désigner ces privilèges qui vont être retirés? Quelles sont les deux qualités du caractère, indispensables à ceux qui désirent marcher avec succès dans le chemin étroit? P. 22, § 6.

125° Quelle est donc la seule porte qui nous conduira à la gloire en qualité d'Epouse de Christ? P. 23, § 1.

24 Mai

126° Quelles sont les trois manières différentes qui peuvent indiquer que la porte est fermée? P. 23, § 2.

127° Laquelle de ces trois manières nous montre clairement que la porte sera fermée? P. 23, § 3.

128° Travailler avec le Seigneur au temps présent, à quoi cela engage-t-il? Que signifie donc le retrait de ces privilèges ou occasions de souffrir et de travailler avec le Maître? P. 23, § 4.

129° Que signifie l'expression souffrir avec Christ? Quelle en a été la signification pour les chrétiens au travers de l'âge de l'Evangile et dans le temps présent de la moisson? P. 23, § 5, 6.

130° Qu'est-il exigé de ceux qui seront considérés dignes d'obtenir la vie éternelle? Qu'est-il exigé de plus de « l'Epouse, la Femme de l'Agneau? » P. 23, § 7.

31 Mai

131° Comment ce caractère doit-il se *développer* et *faire ses preuves?* Comment devons-nous considérer et accepter chaque épreuve de notre foi? P. 23, § 8.

132° Avant quel moment les fidèles qui composent la classe de l'Epouse doivent-ils être éprouvés et approuvés, comme la parabole le montre? P. 23, § 9.

133° Est-ce graduellement ou soudainement que nous devons attendre la venue de « la nuit dans laquelle personne ne peut travailler ». P. 24, § 1.

134° De quelle manière est-il fait allusion au temps présent dans Apoc. 7 : 2, 3? A quoi toutes les « vierges sages » doivent-elles être occupées? P. 24, § 2, les 10 premières lignes.

135° Combien de temps durera encore la moisson et quels événements doivent avoir lieu avant la fin de la moisson? P. 24, § 2, depuis la 10me ligne à la fin.

7 Juin

136° Que prouvera la venue de la *nuit?* P. 24, § 3.

137° D'après ce qui précède, devons-nous comprendre que les fidèles obtiendront leur récompense aussitôt qu'ils auront été approuvés? Que signifient ces paroles : « Tenir ferme après avoir tout surmonté? » P. 24, § 4.

138° Quand le « haut appel » fut terminé, cela signifia-t-il que la porte était fermée? Quand l'appel général prit-il fin? En quoi consiste « l'appel? » P. 24, § 5, les 12 premières lignes.

139° Que signifie « la porte » fermée dans la parabole de Matth. 25? Quelle preuve avons-nous que la porte n'est pas encore fermée? P. 24, § 5, depuis la 12me ligne à la fin.

140° Quels sont les deux caractères de l'appel qui se sont manifestés pendant l'âge de l'Evangile? Quel est le *changement* indiqué par le terme « moisson? » P. 24, § 6.